La Mission de Old Crow
Yukon

Dans la vie d'un missionnaire du Grand Nord, un voyage en avion n'est plus un événement extraordinaire, ni même une aventure; c'est tout simplement le moyen le plus rapide et le plus pratique de couvrir les immenses distances qui séparent les Missions entre elles ou les Missions du centre du Vicariat.

Le 14 novembre 1962, après avoir effectué le voyage de Whitehorse à Dawson en car, soit une distance de plus de 400 km, je prenais place à bord d'un « Beaver », un type d'avion qui a fait ses preuves dans le Nord, et je m'envolais vers notre Mission de Old Crow dans l'Arctique pour y visiter nos deux missionnaires isolés que Mgr Coudert, vicarie Apostolique de Whitehorse, n'avait pu atteindre avant de partir pour le Concile. Le pilote me fit asseoir à ses côtés, à la place du copilote ou navigateur: un honneur sans obligations. La carlingue était remplie de sacs de courrier et de paquets de toutes sortes. L'avion acomplissait, en effet, sa course mensuelle de « préposé au courrier ». Parmi les sacs et paquets, une jeune Loucheuse regagnait sa famille après un séjour prolongé à l'Hôpital Sainte-Marie de Dawson. L'avion prit vite de la hauteur. En face de nous s'avançait la chaîne « Ogilvie », cette partie septentrionale des Rocheuses qui tourne et va se perdre dans l'Alaska. Moins élevées que les Alpes, à cet endroit, ces montagnes ne sont pas moins « fourmillantes » et imposantes. On n'a pas de peine à se

figurer que si une panne de moteur survenait durant une telle « croisière », naturellement on toucherait terre, mais ce serait pour remonter immédiatement vers le Ciel ou au moins aller en Purgatoire...

Après deux heures et demie de vol, soit une distance de plus de 400 km, on atteignait Old Crow, en plein Arctique. La glace de la rivière Porcupine fournit une bonne piste d'atterrissage pour un avion sur skis. Bien des gens assistaient de la rive à l'arrivée; la Père Denis BULIARD était du nombre. Il faisait froid; il y avait de la neige partout, mais la réception fut chaleureuse, surtout à la Mission où le Père Jean-Marie MOUCHET nous attendait en préparant le diner. Autour d'une table dont le plat de résistance est à longueur d'année du caribou, on prit le temps d'échanger les nouvelles, de commenter les événements et de faire un tour d'horizon.

Je n'en étais pas à ma première visite.

J'étais déjà venu à Old Crow en 1956. Depuis, plusieurs constructions ont été édifiées qui donnent un air nouveau à ce village de huttes écrasées: une école publique, un dispensaire, une belle résidence pour les agents de la Police Montée, une église anglicane toute neuve et plusieurs autres habitations. Toutes ces constructions, ou à peu près, sont en rondins écorcés et vernis.

Au milieu de ces maisons récentes, la Mission Catholique, complètement terminée par les soins du Père Denis BULIARD, fait bonne figure avec son toit en feuille d'aluminium, et sa blanche statue de Notre-Dame de Fatima au-dessus de la porte d'entrée.

Lorsque la gent indienne est toute au pays, le village doit comprendre plus de 200 personnes. Les Loucheux vinrent s'établir à Old Crow d'une façon définitive il y a à peu près cent ans. Auparavant ils avaient occupé plusieurs points sur la Porcupine entre Fort Yukon (Alaska) et la location actuelle de leur résidence.

Les missionnaires catholiques et anglicans commencèrent à visiter ce pays à peu près en même temps. De fait il s'agissait alors d'une vraie course à l'apostolat : c'était à qui arriverait le premier. Malheureusement les Oblats durent se retirer à cause de la pénurie de sujets et aussi à cause des distances énormes qui les séparaient de leur centre principal qui se trouvait alors dans ce qu'on appelait encore l'Athabaska-Mackenzie. Cela laissa le champ libre aux ministres anglicans qui purent s'établir à demeure peu après 1862. Un des plus célèbres, l'archidiacre Mac Donald, prit femme parmi les Indiens. Cela semble lui avoir donné d'emblée droit de cité dans la tribu. Il fit du bon travail. C'était un homme sincère et capable. Son influence fut considérable et son ascendant a marqué ses descendants et ses adeptes.

C'est seulement en août 1951 que deux missionnaires catholiques, les Pères Joseph PLAINE et Denis BULIARD, tous les deux Oblats de Marie Immaculée, vinrent établir une Mission permanente à Old Crow. Cette fondation était faite à la demande de la Congrégation, pour la Propagation de la Foi qui désirait que l'Eglise soit plantée même dans cette région désolée de l'Arctique. Dans l'idée de Mgr J.-L. COUDERT, Vicaire Apostolique, ce poste avancé devait aussi servir à atteindre tous ceux qui pour des raisons diverses, chasse, commerce, exploration ou défense nationale, s'aventureraient dans ces régions éloignées de l'extrême Nord. A quatre-vingt-dix ans de distance, nos deux missionnaires venaient poursuivre le travail à peine ébauché par les Pères GROLLIER, SÉGUIN, PETITOT, LECORRE et Mgr CLUT qui n'avaient fait que passer parmi les Loucheux. Ils ne furent guère mieux reçus que leurs devanciers. Lors de sa première visite, en effet, le Père GROLLIER avait rencontré une sourde opposition ourdie par les agents de la Compagnie de traite dont les convictions favorisaient les ministres. Cet

antagonisme de jadis va hélas reprendre. Depuis plusieurs années, seuls un lecteur (Reader) indigène et une missionnaire laïque qui était à la fois infirmière, institutrice et conseillère, assuraient le service de l'Eglise Anglicane. Mais maintenant un missionnaire anglican est envoyé sur place pour exercer une influence plus étroite. L'évêque anglican vient personnellement faire une visite... Il s'ensuit un climat d'animosité qui rendra la tâche ardue et ingrate à nos deux missionnaires. Ne virent-ils pas un beau matin leur bateau flotter à la dérive ? Les amarres avaient été coupées ! Les missionnaires ne perdirent pas courage; ils s'attendaient aux tribulations. Alors commença pour eux un apostolat de longue haleine. Comme Charles de Foucauld à Tamanrasset, mais sous un climat opposé, les Pères mènent une vie de prière, s'adonnent aux travaux manuels, en particulier ils construisent eux-mêmes leur Maison-Chapelle, ils essayent de multiplier les contacts avec les indigènes... Leur esprit d'abnégation, leur persévérance, leur amabilité, leur serviabilité finiront avec le temps à entamer les soupçons, les préjugés. Peu à peu un air de confiance — bien ténu encore, cédera le pas à une politesse toute de surface.

En 1955, le Père MOUCHET est nommé directeur de la Mission de Old Crow. Un de ses premiers soucis fut de faire le point. Ensemble avec le Père Denis BULIARD, son compagnon et compatriote, ils firent un examen sérieux et serré de la situation. Les gens étaient encore trop distants, trop renfermés, les points de contact trop rares. Ils décidèrent qu'il était impérieux de multiplier les contacts avec les jeunes en particulier. Le Père MOUCHET est un skieur émérite, ancien instructeur de ski dans les Chasseurs Alpins. Dans la Mission de Telegraph Creek qu'il vient juste de quitter, son ski-club a fait ses preuves. La tentative vaut la peine d'être renouvelée dans sa nouvelle Mission. Il s'efforce d'y intéresser les agents de la Police Montée et les autres

Blancs de la place. Aux responsables de la gent Loucheuse, il montre que les jeunes ont besoin de loisirs sains qui les aideront à maintenir et développer leur esprit de compétition et d'initiative. L'idée a vite fait son chemin. Un club est organisé et l'entraînement commence. Tout nouveau, tout beau ! Mais l'enthousiasme ne dure qu'un temps. Faire du ski pour l'amour du ski ne justifie pas aux yeux de ces gens tous les efforts qui leur sont demandés. De plus il y a l'opposition systématique de ceux qui ne voient pas d'un bon œil l'ingérence des missionnaires catholiques dans cette affaire. Le Club connaîtra ses tribulations... Les Pères n'abandonneront pas la partie pour autant, mais ils s'effaceront de plus en plus afin de donner plus d'initiative aux responsables de la tribu qui voient le bien-fondé de ce sport pour la jeunesse. Ils seconderont leurs efforts de leurs conseils et de toute l'aide qui leur sera demandée. Plus tard ils feront les arrangements nécessaires pour envoyer les meilleurs skieurs prendre part à des courses et autres concours de ski organisés à Fairbanke, Anchorage, Juneau (Alaska) et à Whitehorse. Ces sorties feront beaucoup pour la cohésion et le bon morale du Club. Chaque fois, en effet, les skieurs ainsi sélectionnés reviendront avec des premiers et seconds prix. De tels succès ébranleront peu à peu l'opposition. Actuellement l'enthousiasme est à son comble: les meilleurs skieurs, les « as du ski », s'entraînent en vue des jeux préolympiques. Demain, peut-être les skieurs de Old Crow prendront part aux Jeux Olympiques de Innsbruk. en Autriche Si la mission de Old Crow devait être formée dans un avenir prochain, — simple supposition — je suis sûr que la plupart des habitants du pays, Blancs et Indiens, verraient partir les missionnaires catholiques avec beaucoup de regrets. C'est que, en effet, ils se sont tellement intégrés au pays qu'il est maintenant impossible aux gens de concevoir Old Crow sans la présence des

Pères. Leur ascendant ne vient pas seulement de la part prise dans l'organisation des loisirs; leur influence leur vient surtout de leur charité, de leur empressement à rendre service, de leur dévouement désintéressé, de leur amour des âmes, de leur vie tout entière qui est une prédication continuelle, des sages conseils qu'il savent donner d'une façon judicieuse et nuancée.

Les Loucheux de Old Crow, qu'ont-ils donc tant à faire ? Au début de l'été (il n'y a, en effet, que deux saisons dans ce pays: été et hiver), ils vont chasser les rats musquée qui abondent dans les environs et qui sont sans contredit la principale ressource du pays. Au début de l'hiver, c'est-à-dire en septembre, ils font la chasse aux caribous lorsqu'ils passent par bandes serrées dans les parages: c'est le moment de faire provision de viande pour le reste de l'année. Entre-temps ils feront quelques courses dans la region pour tuer quelques orignaux afin de varier le menu quotidien et se procurer celles des pelleteries qui ont encore de la valeur. Le reste du temps, ils le passent à jouer, à s'envier les uns les autres. Ils en sont toujours à entretenir, sous un visage serein, les rancunes des jours agités. Les défiances, les craintes, les vieilles haines fermentent. Ces histoires sournoises de petits villages sont rapportées aux missionnaires par les différentes parties en cause. Les Pères, par leur patience, leurs réflexions, pleines d'à-propos, leurs avis désintéressés s'efforcent de montrer à chacun l'inanité de leurs accusations, soupçons et préjugés. Que de fois ils ont ainsi contribué à rétablir la paix et à tout faire rentrer dans l'ardre.

Tous ces Loucheux ne vivent pas d'eau fraîche et de mœurs pures. Les distractions manquent, alors ils en cherchent là où ils peuvent ! La conduite des missionnaires qu'ils ont épiée et suivie de très près, reste une force qui ne manque pas d'attirer l'attention et d'édifier. Et c'est là surtout et dans leur vie de prière, que se trouve le secret de l'influence des

missionnaires et de l'attachement que les gens leur ont voue. Malgré un vernis de civilisation et de religion, ces Loucheux restent très superstitieux.
et de religion, ces Loucheux restent très superstitieux.
La magie n'a plus le caractère officiel d'antan, mais elle n'a pas été exterminée — loin de là — par les ministres. Après tout, cette sorcellerie immémoriale ne faisait-elle pas partie d'une préparation brouillée à l'idée de Rédemption ? Chaque fois que l'occasion se présente les Pères ne manquent pas de porter un nouveau coup aux pratiques de superstition dont ils sont témoins et de diriger les esprits vers les bons vouloirs de la volonté de Dieu et les desseins de la divine Providence.

C'est avec ces Missionnaires que j'ai eu le bonheur de passer quelques jours à Old Crow. Je les ai vus à l'œuvre. Des moines dignes de ceux qui travaillèrent jadis à la conversion de l'Europe; dignes de ceux du Mont Saint-Bernard, dignes de Charles de Foucauld dans un cadre à l'envers.

Je les quittais avec regret. Un petit avion « Cessna » de Wien Air Lines assurant sa visite mensuelle de Fort Yukon à Old Crow, me donnait l'occasion de sortir par l'Alaska où j'ai eu l'honneur de rencontrer le Père O'Brien, un prêtre célèbre aux Etats-Unis, professeur à la fameuse Université Catholique de Notre-Dame, Indiana, un écrivain et un conférencier de marque, un spécialiste de l'Unité des Chrétiens. N'était-il pas en Alaska à l'invitation de l'Université Méthodiste d'Anchorage pour prendre part aux débats d'une réunion œcuménique? Il se montra très intéressé par Old Crow; il me posa mille questions sur le travail de nos missionnaires. Je lui parlai donc de cette « paroisse anglicane » de l'Arctique sous direction de deux prêtres catholiques dont les prières, le travail, les actions et préoccupations, l'influence n'ont qu'un but: les âmes, toutes les âmes qui dépendent d'eux et surtout les

âmes de ce pays de désolation: les Loucheux de Old Crow.

Et le Père de conclure: « Un magnifique exemple de ce que doit être l'attitude de tous les catholiques, prêtres et fidèles, à l'égard de nos Frères séparés. Vraiment l'heure de la grâce devrait sonner bientôt ».

Alexis MONNET, O.M.I.

* * *

A salute to Ceylon's Oblate Congregation

An eloquent and well-deserved tribute was paid to the Oblate Congregation in Ceylon by Rev. Fr. W. L. A. Don Peter, Rector of St. Aloysius' Seminary, Colombo, at the annual prize-giving of the Seminary held last Saturday.

Chief of the day was the Provincial of the Oblates in Ceylon, Very Rev. Fr. Alexis SERRU.

In a brief but illuminating sketch, the Rector traced the first beginnings and the subsequent development and growth of the institution through the past sixty years.

We publish below some extracts from the Report for the year 1960 read out by the Rector, which highlight the pioneering efforts of the Oblate Congregation in Ceylon:

"It is a happy coincidence that the first prize-giving after this institution completed sixty years of its existence is being presided over by the highest head of the Oblate Congregation in Ceylon, for if